

Opéra « La Belle Hélène » et ses garçons, le retour

Après avoir ravi le public strasbourgeois, l'opéra-bouffe de Jacques Offenbach, reprise de la production de l'Opéra national du Rhin d'il y a quatre ans, est sur la scène mulhousienne dès dimanche. Avec son cortège d'admirateurs et ses mélodies en noir et blanc.

Quatre ans après sa création remarquée à l'Opéra du Rhin, *La Belle Hélène*, opéra-bouffe de Jacques Offenbach (1819-1880), a réenchanté le public strasbourgeois, juste avant les fêtes. Elle s'invite à partir de dimanche sur la scène de la Sinne à Mulhouse, et fin janvier au théâtre de Colmar.

De l'olympie au cinéma

Comme dans toute production à succès, on prend – presque – les mêmes et on recommence : dans la fosse, le chef alsacien Claude Schnitzler mène avec enthousiasme l'Orchestre symphonique de Mulhouse, accompagnant avec brio les chanteurs dans la mise en scène de Mariame Clément. Cette dernière revisite cette histoire mythologique avec originalité et un humour décidément délicieux, transposant l'olympie dans un studio de cinéma des débuts du siècle dernier.

Dans une ambiance follement chic, les chanteurs désormais acteurs tournent dans des décors (en noir et blanc ou gris, y compris les plantes vertes) où se mê-



Stéphanie d'Oustrac et Sébastien Droy en haut de l'affiche de cette « Belle Hélène » signée Mariame Clément. Photo Alain Kaiser

lent le vrai et le faux. Hélène rivalise évidemment de beauté parmi les grandes divas du 7^e art. La complice de Mariame Clément a subtilement posé sur scène un écran géant, qui remplit effectivement ce rôle où se glisse dans le décor. Une mise en scène qui fait mouche, largement applaudie à Strasbourg.

Sur l'écran ou la scène, on retrouve avec beaucoup de plaisir Stéphanie d'Oustrac dans le rôle d'Hélène, en diva piquante et provocatrice qui, nous le disions déjà il y a quatre ans, mène son monde au simple battement de cil. Dont Ménélas, son époux, campé cette fois-ci par Steven Cole, drôle et lyrique à souhait, qui prend la suite de Rodolphe Briand, ou

Agamemnon joué par l'inoxydable René Schirrer, Achille interprété par Olivier Dumait et les deux Ajax, Richard Bousquet et Olivier Déjean. Sans oublier, dans le rôle des petites mains des productions Ménélassiennes, pardon hollywoodiennes, les choristes de l'Opéra national du Rhin très en phase.

Actualité politique

Hélène idéale, Stéphanie d'Oustrac trône en haut de l'affiche avec Sébastien Droy en Pâris, jeune premier un brin cabotin, on ne peut plus juste. N'oublions pas Calchas, l'augure transformaté en metteur en scène irascible, rôle dans lequel s'est parfaitement

glissé le génial Franck Leguérinel.

Dans la droite ligne de ce que faisait Offenbach à son époque, Mariame Clément adapte son livret à l'actualité nationale et politique. Avec un brin de provocation et d'ironie salué par bien des rires dans le public. Mise en scène parfaite, et interprétation malicieuse et solide signée par Claude Schnitzler à la tête de l'Orchestre symphonique de Mulhouse, voilà une affiche particulièrement réussie et jubilatoire.

Anne Suply

■ Y ALLER Théâtre de la Sinne à Mulhouse, le 9 janvier à 15 h, les 11 et 13 à 20 h ; théâtre municipal à Colmar, le 21 janvier à 20 h, le 23 à 15 h. Site internet : www.operanationaldurhin.eu

Chanson Jesers, élu Alsacien de l'année sur le site de « L'Alsace »

Sur notre site internet, les lecteurs devaient départager les Alsaciens de la semaine élus en 2010. Le chanteur mulhousien Serge Moniz, Jesers sur scène, l'emporte. En 2011, il sort son album et se produit samedi soir à Kingersheim. Champagne Serge !

« Salut Serge, c'est toi l'Alsacien de l'année, pour les internautes de notre site ! » Blanc... « Moi, un fils d'émigré africain Alsacien de l'année, c'est une blague ? » Ben non Serge, même pas... Une cinquantaine d'Alsaciens de la semaine en concurrence, des miss, des sportifs, des stars, un vote en ligne d'une semaine, 8 437 votes et 2 979 voix pour Jesers, soit près d'un tiers des suffrages.

Victoire par KO pour Serge Moniz qui emballe l'affaire devant Félix Roussel, le champion de France junior du 100 mètres et le duo Anne Plichota et Cendrine Wolf, auteurs de la sage Oksa Pollock. « Tu vois, ces classements ça m'a toujours agacé. Comment me comparer à un chercheur ou un sportif ? Alors sur le coup, j'ai envie de sourire. Et puis je sais que quand mon père va l'apprendre, il va halluciner, me dire que c'est énorme pour ce que je suis, ce que je fais, ma musique. Il va me dire de ne pas me

marrer, de prendre ça au sérieux. Alors ok, c'est mortel comme distinction ! »

En 2010, l'ancien chanteur du groupe de hip-hop La Vieille École a continué son virage world et amplifié son projet musical avec Marc Geschickt et Philippe Moniz. Il est reparti en bas, dans les bars, les petites scènes autour du leitmotiv « Il faut qu'on sème », avec des nouvelles chansons sous le bras.

Un CD en février

En 2010, il y a eu aussi la naissance de la petite Line, des concerts incroyables comme la première

partie de Gad Elmaleh à la Foire aux vins de Colmar...

Partout, sur scène ou sur internet — sa communauté Facebook est incroyable — Jesers agrège, rassemble, enchante et ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Son album composé et produit avec Arnaud Masson devrait être dans les bacs en février. « On a 19 titres et des invités comme 20syl d'Hocus Pocus, Kasar, Sergent Garcia, Nouara Naghouche, le batteur de Jamiroquai et même mon papa et ma maman. Ce sera mon premier CD. C'est important qu'il sorte, pour laisser une trace puis passer à autre chose », détaille ce patron

d'une petite entreprise de carrelage le jour. 2011 démarre demain avec un concert gratuit, aux Sheds à Kingersheim, avant de se poursuivre au Caf'Conc' d'Ensisheim, le 29 janvier et sur la scène Bastille à Paris, le 10 mars.

Et pour 2011, un souhait Serge — Moniz ? « Personnellement, j'aimerais bien passer à Taratata. Je souhaite aussi que les gens sortent un peu la tête de l'eau, vivent mieux. En 2011 il faut continuer à semer... »

Laurent Gentilhomme

■ Y ALLER Sheds, à côté de l'Espace Tival, à Kingersheim, demain à 22 h, dans le cadre des vœux de la municipalité. Entrée libre.



Grand moment en 2010 pour Jesers (à droite) : son duo avec le danseur sourd-muet sélestadien Adamo, à la Foire aux vins de Colmar. Archives Vanessa Meyer-Wirckel

Religion Un Nouvel An multiculturel pour 64 Alsaciens

La rencontre européenne de Taizé à Rotterdam aux Pays-Bas a réuni 25 000 jeunes pour cinq jours de prière et de partage. Cette étape du « pèlerinage de confiance sur la terre » s'est terminée par la fête du Nouvel An.

Fêter Nouvel An autrement, telle était la motivation de certains jeunes qui ont participé à ce rassemblement. « À Nouvel An, on fait toujours la même chose. Cette année, on s'est dit : pourquoi on ne partirait pas pour changer ? », affirme Alicia, d'Aspach-le-Haut, qui découvrirait les rencontres européennes.

Le soir de Nouvel An, les 64 jeunes Alsaciens ont dîné avec leur famille d'accueil. Puis à 23 h, tous se sont retrouvés dans leurs paroisses respectives pour une prière pour la paix. À minuit, tous se sont souhaité une bonne année devant les feux d'artifices qui crépitaient bien avant l'heure dite !

Ensuite, la « fête des peuples » a commencé. Chaque groupe de jeunes a proposé un jeu, une chanson, un mime, une histoire ou une danse typique de son pays. Les paroissiens avaient aussi préparé un buffet.

Folklore local

« C'est un Nouvel An peu ordinaire, raconte Vincent, de Strasbourg, revenu enchanté de son séjour. Chacun présente son folklore local, on partage la richesse de différentes nationalités. Une atmosphère de fête est créée à partir de pas grand-chose. C'est joyeux, festif, convivial, simple mais beau. » Car les chants sont à capella ou accompagnés par une guitare, les jeux, créés à partir d'objets du quotidien... Le tout avec bonne humeur et entrain.

La simplicité, une recette miracle ? Elisa d'Illkirch-Graffensta-

den, qui revient pour la 3^e fois, trouve « quelque chose qu'on ne trouverait pas en France » dans cette manière de fêter Nouvel An. « C'est une ambiance plus chaleureuse avec des personnes qui ont le même état d'esprit que moi. J'aime bien les jeux, les danses. Là, on n'est pas jugé si on est différent. »

Mais il y a aussi une prise de conscience de la part des jeunes de vivre un moment unique. « On sait que cette fête ne se reproduira plus, que tous ceux de notre paroisse ne seront plus jamais rassemblés au même endroit », ajoute Anne, de Wissembourg.

Bousculer ses habitudes

Pour autant, il faut oser franchir le pas pour venir à ces rencontres, renoncer à une forme plus classique de fête du passage à la nouvelle année. « D'habitude, nous sommes entre amis, poursuit Anne. Là, nous étions avec des personnes que nous n'avions jamais vues avant, que nous n'avions pas choisies. Mais on ne s'est pas dit "ce sont des étrangers". Au contraire, nous avons vécu dans la fraternité. »

Cette manière exceptionnelle de fêter concerne aussi les familles d'accueil. « C'était bien, chacun a donné le meilleur de lui-même, avoue Henk, 59 ans, qui a découvert Taizé deux mois avant la rencontre, lorsque les familles de Ridderkerk ont été invitées à héberger les pèlerins. Quant à Hevald, il vit seul dans son appartement à Prinsekerk. Il a accueilli six Alsaciens chez lui. « On ne sait pas comment il fête d'habitude, mais il était content, il nous accompagnait partout, expliquent les jeunes hébergés. C'est le seul à être venu jusqu'au bus du retour. »

Véronique Kohler



Le groupe de jeunes accueillis dans la paroisse de Ridderkerk. Photo V. K.

25 000 jeunes Européens

Du 28 décembre 2010 au 1^{er} janvier 2011, plus de 25 000 jeunes de toute l'Europe, dont 1 300 Français, âgés de 17 à 35 ans se sont retrouvés à Rotterdam pour une nouvelle étape du « pèlerinage de confiance sur la terre ». Organisés par la communauté de Taizé (en Bourgogne), ces cinq jours de prière et d'échange avaient pour but de « montrer aux jeunes, à travers des témoignages, qu'il est possible de vivre sa foi dans sa communauté locale », explique le père Thomas Wender qui a emmené le groupe alsacien aux Pays-Bas.

Cette année, la réflexion portait sur la joie, la compassion et le pardon et s'appuyait sur la « Lettre du Chili », écrite par frère Alois, prieur de la communauté de Taizé et successeur de frère Roger son fondateur.

Jusqu'au 22 janvier 2011

COUP DE BALAI

avant fermeture pour travaux

de -50% à -70%

sur tout le magasin

VETY COQUET

Prêt-à-porter femme

69 rue de la République
68500 GUEBWILLER - 03 89 76 80 31